

## RÉSUMÉS DE THÈSES

### **De l'imaginaire linguistique à la dynamique du français en francophonie africaine contemporaine. Analyses fondées sur quelques romans d'auteurs camerounais.**

Auteur : DIFOUO Basile  
Université de Yaoundé I, Juin 2017

La thèse de Basile Difouo est axée autour de l'imaginaire linguistique en francophonie africaine avec une aperception fondée sur la prose romanesque de trois auteurs camerounais : Mpoudi Ngollé, Kuitché Fonkou et Ébodé. Loin d'être une reprise de l'abondante littérature faite depuis des lustres sur les particularités multiformes du français africain ou camerounais, il s'agit davantage de la manière dont le sujet écrivain, issu d'une socioculture relativement incompatible avec la langue d'écriture de son œuvre, perçoit et juge celle-ci ; de l'idée qu'il se fait de sa L1 ; puis des intentions que voilent ses dits et non-dits en termes d'imaginaire. L'objectif majeur est donc de visualiser la dynamique actuelle du français, d'envisager la configuration future des langues locales en littérature francophone et dans nos sociétés. En effet, les auteurs en contexte pratiquent en majorité une langue seconde – pour ne pas dire étrangère –, différente de leur(s) première(s) langue(s) de socialisation. En outre, le contexte culturel est spécifique car essentiellement multilingue. Autour du français qui sert de code principal gravitent environ trois cents unités linguistiques différentes. Le problème majeur qui se pose, dès lors, est celui de la relative incompatibilité entre le code et les réalités à exprimer, le lien peu harmonieux entre le sujet et la langue. D'où la pertinence de la question principale de recherche : comment les francographes appréhendent-ils la(les) langue(s) dont ils se servent et quelles en sont les incidences ? Le cadre théorique à base duquel les investigations sont menées est celui de l'Imaginaire Linguistique, suivant l'approche d'Houdebine-Gravaud. La thèse est structurée en trois parties subdivisées en sept chapitres.

Outre les préalables théoriques relatifs à l'imaginaire linguistique et à la méthodologie qui s'est voulue sémasiologique, l'auteur montre, au cours de la première partie (chapitres 1 et 2), que le contexte dans lequel la francophonie africaine s'énonce est particulièrement complexe et pluriel sur plusieurs plans : linguistique, culturel, social et même politique. Tout cela, a-t-il remarqué, d'entrée de jeu, conditionne la perception de la langue par l'auteur et le type d'emploi qui en découle.

La deuxième partie de la thèse interroge les principales attitudes linguistiques observables dans ce corpus camerounais. D'où l'analyse des principaux traits substratifs. Au cours du troisième chapitre, l'accent est mis sur les traits lexicaux, phonétiques et morphologiques ; tandis que le chapitre suivant porte sur l'avènement d'une syntaxe nouvelle dans un tel contexte. On y voit dans quelle mesure la syntaxe de la langue française est affectée dans la prose romanesque camerounaise : ellipses, inversions, omissions de toutes sortes... Toutes ces pratiques langagières, affirme Difouo, trahissent implicitement et indubitablement l'imaginaire des auteurs vis-à-

vis des langues utilisées. L'analyse proprement dite des attitudes linguistiques révèle que le français est fortement envahi par les langues locales africaines. Ces traits substratifs extériorisent l'idée à peine voilée selon laquelle la langue française est hégémonique dans un milieu plurilingue où les parlers locaux, en quête d'autonomie et de reconnaissance, voudraient s'offrir une place meilleure. Ancré au contexte, le génie du prosateur impose aux normes du français des configurations nouvelles. Il se trouve ainsi que les locuteurs-écrivains sont en insécurité, ce qui affecte inéluctablement la réception du texte. Raison pour laquelle le cinquième chapitre est centré sur l'insécurité et la conscience linguistique chez ces locuteurs francographes à travers les différentes voix narratives.

Au cours de la dernière partie, les représentations linguistiques en francographie camerounaise dans leur expression la plus concrète sont abordées au niveau du sixième chapitre. Ces investigations permettent de mieux appréhender l'imaginaire linguistique des auteurs qui valorisent le français et quelquefois l'indexent pour son hégémonie. Le phénomène de représentations linguistiques exploré exhibe ainsi l'appréhension de cet inconfort linguistique du sujet écrivain et extériorise l'image qu'il se fait du code qui lui sert de moyen de communication. Les auteurs accordent une place de choix aux langues locales visiblement minoritaires et infériorisées par les instances de prise de décision – académiques ou politiques. Et, pour clore, le dernier chapitre met en exergue la dynamique du français proprement dite en contexte camerounais. Celle-ci est explorée subséquentement à la totalité des investigations faites au cours de la recherche. Le discours tenu par les auteurs francophones sur la langue française qu'ils emploient – très souvent malgré eux – dans la réalisation de leur œuvre d'art est révélateur de toutes sortes de réorientation de ce code de communication. Tantôt il est perverti dans la mesure où les normes sont bafouées pour des raisons plus ou moins fondées ; tantôt, pour les mêmes causes et éventuellement les mêmes raisons, on constate un enrichissement de la langue. Tout semble ainsi être tributaire du prisme sous lequel l'on veut bien projeter sa vision du phénomène.

Il ressort de toutes ces analyses que la francographie camerounaise est le théâtre d'un enchevêtrement linguistique, ce qui donne lieu à une véritable hybridité scripturale : français, ewondo, ngemba, duala, pidgin-english et plusieurs autres langues européennes s'y côtoient. Les représentations exprimées sont généralement liées à des appréhensions aussi subjectives qu'objectives, aussi justifiées qu'injustifiées. Très souvent, le français est méprisé par rapport à sa suprématie face aux langues autochtones qui, petit à petit, se meurent, faute de locuteurs et de politiques linguistiques adéquates. *In fine*, il apparaît sans équivoque que la dynamique du français au contact des langues africaines est une réalité émergente et indéniable, d'autant plus que les enjeux vont au-delà de la simple littérature. D'où la double nécessité d'adaptation et d'appropriation de la norme aux mesures des identités culturelles et ontologiques ; la nécessité de revaloriser et de revitaliser les langues locales. Ce qui impulserait incontestablement l'avènement d'une francophonie véritablement plurielle – du moins sur le plan linguistique.

Mots clés : *langue, norme, imaginaire, créativité et dynamique.*

**Usage des jonctifs de cause, conséquence, opposition et concession dans la presse écrite camerounaise : une étude pragmatique et argumentative fondée sur la presse écrite camerounaise**

Marcelin-Achilles ALIMA  
Université de Yaoundé I, juin 2017

Le thème de *jonctifs* est maintenant bien documenté, bien illustré, tant du point de vue descriptif que théorique. Mais, curieusement, la recherche y relative est loin d'être épuisée. C'est la raison pour laquelle ce travail repose sur une étude des jonctifs argumentatifs en français langue seconde dans la presse écrite du Cameroun. En effet, compte tenu du statut du français au Cameroun, les rédacteurs de la presse trahissent une manière particulière d'exprimer les rapports de cause, de conséquence, de concession et d'opposition. Il s'agit, pour chaque type de rapports, de réduire son lexique à deux ou trois jonctifs phares dont l'emploi est entaché de particularismes lexicaux, syntaxiques et sémantiques. Cela étant, le problème qui se pose est celui du lexique, de la syntaxe et de la sémantique des jonctifs argumentatifs, ainsi que leur valeur argumentative et performative dans la presse écrite camerounaise d'expression française. Au regard de ce constat, la question qui en découle est de savoir si on peut véritablement parler de jonction argumentative dans la presse écrite camerounaise et pourquoi ses éléments introductifs ne sont-ils pas variés ? De cette interrogation, découle l'hypothèse selon laquelle on pourrait parler de jonction argumentative dans les journaux au cas où l'on considère l'influence du milieu socioculturel des rédacteurs, fondement d'une typologie distincte de celle du français standard.

En prenant appui sur la pragmatique et la théorie de l'argumentation comme cadre théorique appuyées par la socioculture et l'hypoculture, les mécanismes de construction et d'interprétation des énoncés de la presse sont clarifiés ; de même que leurs dimensions persuasives et les sources des particularismes y relatives. Autrement dit, la pragmatique se fonde sur l'exploration des mécanismes de construction et d'interprétation des énoncés de la presse à travers la théorie des actes de langage de Austin (1970), celle des inférences de Sperber et Wilson (1978) et celle de l'implicite de Ducrot (1972).

La théorie de l'argumentation quant à elle, ancrée dans la pragmatique, sert de plate-forme pour la détermination de la dimension persuasive des énoncés dans la mesure où l'analyse du discours entend décrire le fonctionnement du discours en situation.

Pour compléter ces analyses, la socioculture et l'hypoculture viennent déterminer le poids des langues locales et l'influence du milieu culturel dans l'expression de la jonction argumentative dans la presse écrite francophone.

Le traitement de la problématique dégagée a requis 3454 dont classement tient d'abord compte des quatre catégories de jonctifs à savoir la cause, la conséquence, l'opposition et la concession. Ensuite ont intervenu la morphologie, la syntaxe et la valeur argumentative. Le classement morphologique procède selon que le morphème appartienne à *car, puisque, donc, ainsi, mais, tandis que, cependant*, etc. Celui syntaxique est fonction de la distribution ou mieux la construction syntaxique à laquelle est prêté le marqueur. En d'autres termes, il s'agit de la position

qu'occupe le jonctif par rapport à son environnement discursif. Le critère sémantique ou argumentatif repose enfin sur certaines variantes ou valeurs à savoir la justification, l'explication, la réfutation, la restriction, la rectification ou la nuance.

Dans ce sens, l'ensemble du travail est organisé en deux parties de quatre chapitres chacune. La première partie, essentiellement théorique, présente au chapitre 1 l'aperçu historique et linguistique de la presse écrite camerounaise ; au chapitre 2, le cadre épistémologique des grilles d'analyse. Dans les chapitres 3 et 4, il est question de faire un inventaire des jonctifs susceptibles de marquer les relations de cause, de conséquence, de concession et d'opposition en vue de faire ressortir leur syntaxe et leurs valeurs respectives. La deuxième partie quant à elle se propose d'analyser et interpréter le corpus. Ainsi, dans les chapitres 5 et 6, nous recensons les différents usages des jonctifs dont font preuve les rédacteurs de la presse en procédant à la présentation, la classification et l'analyse des occurrences. Pour finir, les chapitres 7 et 8 analysent l'incidence de la socioculture et de l'hypoculture dans les énoncés à jonctif de cause, conséquence, concession et opposition tout en dégagant leurs visées argumentatives et performatives, de même que les non-dits.

Au bout de ces analyses, il ressort que, dans la presse écrite francophone, l'expression de la cause et de la conséquence se résume à *parce que*, *car*, *puisque*, *en effet* et *donc* tandis que celle de la concession et de l'opposition fait valoir *pourtant*, *cependant*, *malgré*, *mais* et *alors que*. Pourtant, la langue française offre un lexique assez varié et diversifié pour caractériser ce type de rapports. De ce fait, le français des rédacteurs de la presse écrite francophone se distingue en plusieurs points du français standard ; du moins en ce qui concerne la jonction argumentative. En effet, il s'y déploie un phénomène d'hybridité lexicale, syntaxique, sémantique et argumentative dotée d'une visée performative. Autrement dit, la cohabitation des langues locales et le français introduit une influence mutuelle qui finit soit par enrichir la langue cible ; soit par l'appauvrir à travers la visée de valorisation identitaire. Ainsi, peut-on parler de variation argumentative et d'insécurité linguistique dans la presse francophone du Cameroun.

Mots clés : *jonctifs*, *cause*, *conséquence*, *concession*, *opposition*, *argumentation*